



PANNEAU À LA JOUTE POÉTIQUE

DOSSIER DOCUMENTAIRE

LOUVRE

mgen*



Panneau à la joute poétique (détail). H. 118 x L. 175 cm. Échelle 1 : 1



« Il nous faut à présent boire un vin capiteux,
 car le parfum des outres vient des hauts lieux.
 L'air est plein de cris et la terre s'émeut,
 content celui qui boit et s'en trouve heureux,
 il a argent, pain, fruits confits à discrétion,
 il a assez de moyens pour égorguer un mouton.
 Quant à moi je n'ai rien de ces richesses,
 il faut qu'une main me donne ces largesses.
 Le verger prospère sous les frondaisons,
 la montagne dispose de tulipes à profusion.
 Dans le jardin le rossignol gémit et pleure,
 ses tristes plaintes font prospérer les fleurs.
 Il ne s'endort jamais dans l'obscurité nuit,
 les roses oscillent sous le vent et la pluie.
 Je vois du nuage sortir la brise et la rosée,
 sans savoir pourquoi le narcisse est attristé.
 Le rossignol sourit et se moque des deux,
 quand il se pose sur la rose et chante un peu. »

FERDOWSI
 (vers 940 – vers 1020), *Le Livre des rois*

Auteur anonyme
 Panneau à la joute poétique
 Iran, Ispahan (?),
 milieu du 17^e siècle (?)
 Pâte siliceuse, décor de glaçures
 colorées et de lignes noires
 L.: 175 cm, H.: 118 cm
 Achat 1893
 Département des Arts de l'Islam

ABORDER L'ŒUVRE

Dans un luxuriant jardin, quatre personnages, trois hommes et une femme, se délassent. Ils sont habillés à la mode iranienne du 17^e siècle et portent de longues tuniques aux couleurs chatoyantes, avec une ceinture plissée nouée à la taille (*sash*); les hommes sont coiffés de somptueux turbans.

Ils sont assis sur un gazon égayé de petites touffes fleuries et de pierres colorées, à l'ombre d'arbres en fleur. Devant eux sont posés un plat (*tabaq*) rempli de coings et de grenades ainsi qu'une carafe (*sorāhī*) de vin. En attendant de consommer cette collation, au centre de la composition, deux des jeunes hommes, agenouillés, se font face et semblent s'affronter verbalement. Celui qui est à gauche porte un manteau bleu à décoration de fleurettes stylisées jaunes. Il est assis sur les talons, dans une pose déférente, et récite un poème. Le personnage qui lui fait face, son pendant en négatif, est vêtu d'une tunique jaune à décoration de fleurettes stylisées bleues. Il tient d'une main un cahier oblong (*safina*), utilisé pour calligraphier la poésie, et trempe de l'autre un roseau taillé en pointe (*qalam*) dans un encrier.

Ce second personnage est coiffé d'un turban à aigrette indiquant qu'il s'agit d'un prince. L'aigrette (ornement en forme de plume) est un signe d'autorité, de dignité et de noblesse. À l'instar de la couronne, elle était en principe réservée aux rois, mais des princes pouvaient aussi porter cette distinction. Il s'agit ici d'une joute poétique dans laquelle, à tour de rôle, les protagonistes écrivent et déclament des vers.

À droite de ces deux personnages, une femme s'avance pour apporter des victuailles dans une grande coupe couverte (*kāse*). Les traits de son visage ne permettent pas de la distinguer des hommes, mais on la reconnaît grâce à ses vêtements: elle ne porte pas comme les autres personnages de ceinture plissée ni de turban, mais elle est coiffée d'un diadème posé sur un voile plissé qui couvre son buste et tombe en traîne dans son dos. De ses tempes descendent, comme chez les trois autres personnages, de longues mèches soigneusement coiffées en boucles serrées. Elle porte aussi un collier de perles et une boucle à l'oreille.

Les couleurs de sa tunique et de ses accessoires, azur, bleu et jaune, reprennent celles des deux personnages qui occupent le centre de la scène, ainsi que du tronc de l'arbre qui se trouve entre eux, des feuilles, des fleurettes et des pierres disséminées dans toute la composition.

À l'extrême gauche, un dernier personnage, debout, observe la scène d'un regard rêveur et, les mains jointes sur le ventre, écoute avec attention. Sa tunique se démarque des autres, tant par sa couleur brune que par ses motifs, des petites flammes de couleur jaune, d'influence chinoise, semblables aux nuages qui courent dans le ciel.

Ces quatre personnages présentent des silhouettes sinueuses et souples, typiques de l'art iranien de l'époque. Ils évoquent le style du peintre Reza-e Abbasi, actif à la cour de Shâh 'Abbas I^{er} (1588-1629). Reza est à l'origine d'un changement de style, au tournant du 16^e et du 17^e siècle, qui marque tous les arts.

Tout est raffinement dans cette scène: les postures et les gestes délicats des personnages, leurs parures élégantes, les accessoires richement décorés, les couleurs vives et chatoyantes. La composition est encadrée par un bandeau de rinceaux fleuris sur fond bleu rythmés par des « tchi » (nuages) verts, qui forme un grand rectangle, avec deux décrochements dans la partie supérieure.

Le format horizontal est renforcé par la répartition de l'espace en deux registres : dans la partie basse se trouve le gazon sur lequel sont posés les mets ; l'axe médian, au centre de la composition, est occupé par le plateau rempli de fruits et, plus haut, par le visage du prince.

Le registre supérieur est occupé par les personnages, dont les corps se détachent du fond laissé blanc où aucune zone ne reste inoccupée. Entre les rameaux des arbres qui enchâssent les personnages s'intercale une ligne bleutée qui délimite le relief de collines rocheuses au-dessus de laquelle se déploie un ciel qui sur ce panneau n'a pas été colorié. Cette ligne est notamment visible à gauche de la tête de l'homme debout et à droite de l'épaule de la femme.

Selon la tradition picturale iranienne, aucun point de fuite n'est établi, et toute mise en perspective est écartée au profit d'une disposition en plans successifs pour une lecture simple du sujet.

Le panneau dégage une forte impression de symétrie, grâce au rythme créé par la disposition des personnages et la correspondance des couleurs. Cependant, la scène est légèrement décentrée à gauche, et l'effet général de la symétrie est rétabli par l'arbre qui ferme la composition à l'extrême droite et dont la couleur foncée répond à la tunique brune du personnage qui ferme la scène du côté opposé.

NOTIONS CLÉS

Glaçure :

substance vitrifiée de même nature que le verre, produite à partir de silice (sable ou galet pilé) et utilisée pour recouvrir les céramiques afin de les durcir, de les imperméabiliser et/ou de former un motif.

Cuerda seca :

nom donné à une technique de décor originaire d'al-Andalus (ensemble des terres de la péninsule Ibérique et de la Septimanie sous domination musulmane du 8^e siècle à 1492) consistant à séparer des glaçures polychromes par une ligne composée d'un mélange d'oxyde de manganèse et d'une substance grasse, qui disparaît à la cuisson en laissant un trait mat.

École d'Ispahan :

la ville d'Ispahan est au 17^e siècle un important centre de production de céramiques, de verres, d'armes, de tapis, de textiles. Si les textes témoignent de l'existence d'ateliers dans de nombreuses autres villes iraniennes (entre autres Tabriz pour les céramiques et Shiraz pour les verreries), c'est dans cette ville que, à partir de 1598, le Shah 'Abbas I^{er} « le Grand » (1587-1629) décide de transférer la capitale de son royaume. Il décide aussi de développer le commerce et l'artisanat et d'ouvrir son royaume vers l'Europe. Le style des peintres, influencé par le très fameux Reza-e Abbasi, connaît alors de profondes transformations. Reza sera le premier directeur des nouveaux ateliers d'Ispahan (actifs à partir de 1603), qui essaieront d'intégrer l'apport nouveau de la gravure européenne dans le dessin et la peinture iraniens traditionnels. Les artistes de cette école entretiennent d'étroits rapports avec ceux qui peignent les fresques des palais et ceux qui réalisent les décors des textiles et des céramiques.

Safavides :

dynastie musulmane ayant régné sur les terres d'Iran de 1502 à 1722. Sous sa domination, le centre du pouvoir se déplace progressivement vers l'est, du fait des guerres contre les Ottomans. Au début du 16^e siècle, Tabriz s'impose comme la ville plus importante, où s'épanouissent les arts du livre et du textile. Trop exposée, elle est supplantée par Qazvin en 1555, puis par Ispahan en 1598. Les centres politiques sont autant de foyers artistiques, et autour des princes, frères, oncles et cousins du Shah, envoyés comme gouverneurs des provinces, se constituent également des foyers de création artistique. Sous le règne safavide, l'art connaît un âge d'or qui touche tous les domaines, de l'urbanisme à la peinture, en passant par l'art de vivre, grâce notamment aux influences multiples qui lient les différentes puissances islamiques européennes. L'architecture safavide, héritière du passé, s'épanouit ainsi au contact des civilisations moghole, ottomane et occidentale. Ispahan a livré un chef-d'œuvre majeur de cet art de bâtir avec sa mosquée, parmi tout un ensemble méconnu de palais et de jardins qui ont fait la splendeur de cette cité brillante. Joyaux d'architecture, les capitales des Shah furent aussi au cœur d'une production picturale abondante et de styles variés grâce aux commandes royales de manuscrits richement illustrés.

LA CÉRAMIQUE PEINTE

Ce panneau, composé de 63 carreaux de céramique repartis en 6 rangées, a été exécuté selon la technique de la céramique peinte et glaçurée, employée en Iran dès le 15^e siècle et particulièrement florissante sous la dynastie des Safavides.

La glaçure est une couche vitrifiée, brillante ou opaque (dont la composition est proche de celle du verre), produite à partir de silice (sable ou galet pilé). Elle est posée avant cuisson sur la céramique (pâte à base de silice, fine et dure, très résistante mais extrêmement difficile à travailler) afin de l'imperméabiliser et/ou de réaliser un motif.

La peinture est posée ici au pinceau, à main levée, sur chaque carreau individuellement, selon le procédé du décor de glaçures colorées cloisonnées : un trait sombre très précis délimite les glaçures colorées, posées sur un fond blanc opaque, leur empêchant de se mélanger pendant la cuisson des carreaux (technique improprement dite de la ligne noire ou « cuerda seca »).

Pour obtenir les glaçures de couleurs différentes, on utilisait des oxydes de métaux (cobalt pour le bleu, cuivre pour le vert, manganèse pour le brun, antimoine pour le jaune...).

Les lignes noires étaient peintes avec une substance spéciale (habituellement une mixture d'huile et de manganèse) qui, brûlant au four, laissait un trait sec.

Le modèle sur papier de cette scène a très probablement été élaboré par un peintre de manuscrits, qui a ensuite reporté le dessin sur les carreaux et apposé les couleurs. Le tout a été cuit au four dans un atelier de potier.

Ce panneau est donc une transposition monumentale du raffinement de l'art du livre à l'époque safavide. Il reflète les miniatures qui ornaient les manuscrits, de grandes compositions inspirées par le « Shâh Nâmeh » (« Livre des rois ») du poète Ferdowsi, aux sujets plus intimes, mettant en scène dans des jardins fabuleux des réunions idylliques de jeunes gens aux poses sinueuses et à la beauté idéalisée.

COMPRENDRE L'ŒUVRE

UN THÈME RÉCURRENT DANS L'ART IRANIEN

Le thème du jardin est très fréquent dans l'art iranien, et plus généralement dans l'art islamique.

Son rôle est, depuis toujours, de procurer une relaxation spirituelle et récréative.

Dans sa conception, la lumière du soleil et l'eau jouent un rôle crucial. Du fait des conditions climatiques de l'Iran, l'ombre est vitale pour se protéger de la chaleur. Elle est produite par la plantation d'arbres et la construction de treilles. Dans un pays où la chaleur et la sécheresse sont récurrentes, les jardins représentent donc un havre de verdure et de fraîcheur.

Si le cyprès est répandu en Iran, il donne peu d'ombre à l'inverse du platane et de toutes sortes d'arbres fruitiers, en particulier le grenadier, qui sont de ce fait traditionnellement plantés dans les jardins iraniens. La vigne mais aussi les fleurs en arbustes (rosier, lilas...) sont également des éléments récurrents de ces jardins. Cette végétation luxuriante apporte ainsi une très belle floraison au printemps, et des fruits en été.

Le jardin est en effet pour les Persans le reflet du paradis sur terre – l'étymologie du mot paradis proviendrait d'ailleurs de l'ancien persan *pairi daēza* (qui signifie enceinte, rempart, enclos).

« Voici la description du Jardin promis à ceux qui craignent Allah. Il y aura là des fleuves dont l'eau est incorruptible, des fleuves de lait au goût inaltérable, des fleuves de vin, délices pour ceux qui en boivent, des fleuves de miel purifié. Ils y trouveront aussi toutes sortes de fruits et le pardon de leur Seigneur » [Coran XLVII, 15].

En tant qu'élément fondamental de la culture iranienne, le jardin, réel ou imaginaire, est donc présent dans toutes les formes artistiques, de la littérature à la musique et à la peinture, et particulièrement dans l'art du livre et du tapis. Dans ce panneau, les fruits et la bouteille symbolisent les plaisirs de la bouche, associés au plaisir intellectuel et mystique. « Les princes islamiques attachent une grande importance aux jardins de leurs palais. Les souverains safavides, en particulier, y organisent de grands banquets. De nombreux divertissements y sont proposés : des joutes oratoires entre poètes, des chants, des danses. Le vin est l'élixir de ces fêtes. Le cadre naturel des jardins fleuris et arborés participe à l'enchantement des sens et favorise l'activité créatrice. »

(R. Declémenti, *Comment parler des arts de l'Islam aux enfants*, 2013, Louvre Éditions/Le baron perché Éditions.)

L'ÉDUCATION DU PRINCE

Ce panneau met en scène, dans une atmosphère strictement iranienne, la joute lettrée de deux esthètes. Plus généralement, il représente les plaisirs princiers. Banquets, conversations et promenades dans des jardins de rêve, flâneries, promenades en bateau et baignades, lectures, auditions de conteurs, courses de chevaux, exploits d'athlètes et de jongleurs, combats d'animaux, chasses. À côté de ces divertissements, la poésie tient une place particulière dans l'éducation du prince. Le futur roi ne doit pas seulement être valeureux à la guerre, mais il doit avant tout s'initier à la poésie en s'entraînant au récit poétique, ainsi qu'à la calligraphie, considérée comme activité spirituelle par excellence, qui élève l'humain vers le divin. Se développe ainsi, dans les royaumes islamiques, le concept du prince-artiste.

L'ART EN IRAN À L'ÉPOQUE SAFAVIDE

L'art iranien atteint son apogée au 15^e siècle, époque de la Renaissance timouride, dans des villes telles que Hérat et Balkh (situées toutes deux en Afghanistan actuel, ce qui montre que le monde iranien – espace géographique de langue persane – s'étendait bien au-delà des frontières de l'Iran actuel), Méched et surtout à Samarcande, capitale si chère à Tamerlan.

L'avènement des Safavides au début du 16^e siècle marque un renouveau, sans pour autant provoquer de rupture brutale avec le passé. La dynastie safavide est la première dynastie proprement « nationale » de l'Iran islamique, qui instaure le chiisme comme religion d'État.

L'art safavide naît à Ispahan quand Shâh 'Abbas I^{er} décide de réinstaller sa cour dans cette ville, en lui redonnant le rôle de capitale qu'elle avait au Moyen Âge (puis perdu au profit de la ville de Qazvîn) et entreprend d'importants travaux d'urbanisme. Il se caractérise par l'amour du luxe et de la beauté, la finesse du travail, le sens de l'harmonie et le goût pour les couleurs vives.

Le *Panneau à la joute poétique* reflète plus précisément le style du peintre Reza-e Abbasi, qui va influencer la production de peinture au moment où la cour safavide s'installe à Ispahan.

On réunit alors sous l'appellation d'« école d'Ispahan » les productions peintes qui suivent ce style initié par Reza puis adopté par ses élèves et suiveurs. Ce style perdure jusque au troisième quart du 17^e siècle.

L'INFLUENCE CHINOISE

Les visages ronds et plats des personnages, sereins, aux yeux en amande s'étirant jusqu'aux tempes, aux petites bouches esquissant un léger sourire, correspondent aux canons de beauté loués par la poésie persane de l'époque. On y décrit des visages « de lune à la bouche menue » et aux « lèvres couleur coraline ». Ce sont les mêmes caractéristiques stylistiques qui apparaissent dans les rares exemples laissés par l'art du livre illustré. Ces personnages aux « visages de lune », ronds et épanouis, sont caractéristiques de l'esthétique safavide.

D'autres motifs décoratifs trahissent une influence chinoise comme les flammes sur la tunique du personnage de gauche et les nuages, dont les volutes sont typiques de l'art du pays du Levant.

Au 17^e siècle, les rapports commerciaux entre Chine et Iran sont intenses. De plus, Ispahan se trouve sur l'une des routes commerciales liant l'Orient à l'Occident, la route de la Soie. L'Iran, grand producteur de soie brute, apprécie beaucoup les précieuses soieries tissées venant de Chine, qui influencent sa production.

Amateur de porcelaine chinoise, le souverain-mécène iranien stimule la production de céramique de grande qualité, tentant d'égaliser la blancheur et la dureté de la porcelaine au kaolin dont la Chine détenait la recette de fabrication. L'Iran produit dès lors des imitations de porcelaines chinoises dont le personnage féminin en tient probablement un spécimen avec ce bol bleu et blanc (appelé porcelaine kraak).

Ces influences extrême-orientales furent adoptées et adaptées par la dynastie timouride (1370-1506), et se poursuivirent, en se transformant encore à l'époque safavide, suivant en cela l'évolution formelle des céramiques chinoises elles-mêmes.

UN PANNEAU DU PAVILLON ROYAL D'ISPAHAN

Ce panneau ornait probablement l'un des pavillons du complexe palatial construit à Ispahan sous le règne de Shâh 'Abbas I^{er} (1587-1629), aujourd'hui en grande partie disparu. La ville était devenue la nouvelle capitale de la dynastie safavide, qui domina la Perse pendant plus de deux siècles (1501-1722), et dont le règne d'Abbas I^{er} marqua l'apogée politique. Si, lors de sa grande campagne de rénovation urbanistique, la construction et la décoration de mosquées et madrasas reprirent les canons traditionnels, celles des édifices profanes connurent de fortes innovations. Les thèmes décoratifs, végétaux et floraux, propres aux mosquées, s'enrichirent de thèmes figuratifs – scènes de cour, de genre ou de jardins, sujets issus de la littérature – dans les palais. La demeure du Shâh était composée de plusieurs pavillons, certains réservés à la vie privée du souverain, d'autres dédiés aux audiences publiques, d'autres encore utilisés pour des banquets et réceptions. Disséminés dans de vastes jardins, ces pavillons étaient décorés – dans la partie basse des murs – de fresques, de boiseries et de panneaux de céramique. On peut penser que le panneau du Louvre ornait la salle principale du plus grand des pavillons, celui de Tchhel Sutun (des quarante colonnes), salle d'audience et de couronnement.

Les carreaux ont quitté Ispahan au moment où le monarque qajar Zell-è Sultan fit démonter les décors du Tchhel Sutun afin de les installer dans son palais de Téhéran, vraisemblablement avant 1882-1883. Cette pratique de démontage et remontage des décors en céramique était très fréquente, ce qui rend difficile d'établir la provenance première de ces panneaux aux multiples vies.

Quatre autres panneaux, appartenant vraisemblablement au même cycle décoratif, sont aujourd'hui conservés dans de grands musées occidentaux : trois au Metropolitan Museum de New York, le quatrième au Victoria & Albert Museum de Londres. D'autres fragments sont aussi conservés au Staatliche Museum de Berlin. Très appréciés par les collectionneurs du 19^e siècle pour leurs couleurs intenses et leurs figures élégantes, les décors en céramique d'époque safavide furent copiés par de nombreux artistes. Le plus célèbre et talentueux d'entre eux est Ali Mohammed Isfahani, dont la production fut florissante au cours de la deuxième moitié du 19^e siècle. Certains de ses panneaux sont conservés au Victoria & Albert Museum.



1.



2.



3.



4.

1. *Portrait of Shah 'Abbās et son page*, dessin à l'encre, rehauts de couleurs et or sur papier, signé Muhammad Qâsim

2. Muhammad Charif Musavvir, *Le Lecteur*, vers 1600-1630, gouache et or sur papier, Ouzbékistan

3. Tapis à décor de jardin de paradis, dit « Tapis de Mantes », milieu du 16^e siècle, Iran occidental (?)

4. Tête princière, fin 12^e – début 13^e siècle, stuc façonné, Iran, Rayy (?)

RESSOURCES

SUR INTERNET



Jardin et paradis sur le site de la BnF

<http://expositions.bnf.fr/ciel/arretsur/monde/paradis/>



La Perse à la BnF

<http://expositions.bnf.fr/splendeurs/>
<http://expositions.bnf.fr/islam/gallica/persan1.htm>



Kalila et Dimna

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84152188>
<http://expositions.bnf.fr/livrarab/reperes/livre/kalila.htm>



Shanameh

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5774334p.r=livre+des+rois+mohl.langFR>



Les mille et une nuits

<http://expositions.bnf.fr/1001nuits/arret/gallica.htm>
<http://expositions.bnf.fr/1001nuits/>



Cartothèque de Sciences-Po

Les trois empires de l'Est vers 1600

http://cartotheque.sciences-po.fr/media/Les_trois_empires_de_lest_vers_1600/117/

FILMS



Un manuscrit perse à la BnF

http://www.bnf.fr/fr/collections_et_services/anx_videos/a.c_150505_kalila.html



L'éducation du prince

<http://education.francetv.fr/matiere/cultures-et-religions/cinquieme/article/le-prince>



La calligraphie, l'art de la belle écriture

<http://www.louvre.fr/la-peinture-en-islam>
<http://www.louvre.fr/techniques-et-savoir-faire>

CARTEL DE L'ŒUVRE

Arts de l'Islam / 700-1800

Panneau à la joute poétique

16^e-17^e siècle

Iran, Ispahan (?)

Céramique, décor de lignes noires

Dimensions de l'œuvre: H.: 1,18 m ; L.: 1,75 m

Reproduction à 70 %

Achat, 1893

OA 3340

Musée du Louvre

Anne-Laure Béatrix,
direction des Relations
extérieures
Frédérique Leseur, sous-
direction du développement
des publics et de l'éducation
artistique et culturelle
Cyrille Gouyette, service
éducation et formation
Coordination éditoriale:
Noémie Breen
Coordination graphique:
Isabel Lou-Bonafonte
Suivi éditorial et relecture:
Anne Cauquetoux
Conception graphique:
Guénola Six

Auteurs:

Jean-Marie Baldner,
Agnès Benoit, Laurence Brosse,
Maryvonne Cassan,
Benoit Dercy, Sylvie Drivaud,
Anne Gavarret, Daniel Guyot,
Isabelle Jacquot,
Régis Labourdette,
Anne-Laure Mayer,
Thérèse de Paulis,
Sylvia Pramotton,
Barbara Samuel,
Magali Simon, Laura Solaro,
Nathalie Steffen,
Guenièvre Tandonnet,
Pascale Tardif, Xavier Testot,
Delphine Vanhove.

Remerciements:

Ariane Thomas, Carine Juvin,
Violaine Bouvet-Lanselle.
Ce dossier a été réalisé à partir
des ressources du guide des
enseignants des mallettes
pédagogiques éditées en 2010
par Hatier et Louvre Éditions,
grâce au soutien de The
Annenberg Foundation.
© 2018 Musée du Louvre /
Service éducation et formation

Crédits photographiques:

Pages 1. 2. 3. 13. © Musée
du Louvre, dist. RMN - Grand
Palais / Raphaël Chipault; 10.
1. © 2007 Musée du Louvre /
Claire Tabbagh / Collections
Numériques; 2. © RMN
- Grand Palais (Musée du
Louvre) / Hervé Lewandowski;
3. © 2008 Musée du Louvre /
Hadiye Cangökçe; 4. © Musée
du Louvre, dist. RMN - Grand
Palais / Hughes Dubois.
14. © Musée du Louvre,
dist. RMN - Grand Palais /
Raphaël Chipault.



PANNEAU À LA JOUTE POÉTIQUE

AVEC LES ELEVES

LOUVRE

mgen*



Panneau aux paons
affrontés, 1642-1666 ?,
Iran (Ispahan ?)

« C'est le renouveau du jardin,
l'éclat du temps de la jeunesse.
Le rossignol mélodieux
reçoit l'annonce de la rose.
Zéphyr, si tu repasses par
la prairie aux fleurs de jeunesse,
Salue, de ma part, le cyprès,
les aromates et la rose. [...] »

(« L'arche de Noé »,
Le Divan de Hafiz,
traduction de Vincent Mansour
Monteil, Téhéran, 1963)



Carreau à décor
de personnage,
2^e moitié du 16^e siècle,
Iran (Ispahan ?)

VOIR EN ANNEXES

- Cartel de l'œuvre
- Groupement de textes

DÉCOUVERTE DE L'ŒUVRE

Objectifs :

observer dans ses moindres détails la scène représentée, faire des hypothèses sur le sens à lui donner, découvrir sa technique de création

Durée :

2 heures

Matériel :

reproduction numérique de l'œuvre à projeter en classe ou reproductions couleur à distribuer ; sites internet du Louvre, du Metropolitan Museum de New York et du Victoria & Albert Museum de Londres



web



matériel divers
(crayon, ciseaux...)



document

Nous proposons ici de décrire la scène en classe entière en commençant par le cadre général, puis en se focalisant sur les personnages et leurs activités. La technique de réalisation sera abordée dans un dernier temps.

DÉCOUVERTE DES MOTIFS ET COMPRÉHENSION DU LIEU : UN JARDIN LUXURIANT

Les élèves, par le jeu des questions suivantes, sont amenés à repérer les éléments constitutifs du décor (essentiellement composé d'une flore), leur variété et leur stylisation, afin d'identifier le lieu où se déroule la scène comme un jardin luxuriant et idéalisé, doté d'une forte symbolique.

1. Où se situe la scène ?

Quels éléments du paysage observez-vous ? Nommez-les.

Y a-t-il des éléments d'architecture ? Le lieu est-il ouvert ou fermé ? Dans quel endroit semble se situer la scène ?

2. Avez-vous déjà vu un jardin comme celui-ci ?

Quelles sont les couleurs utilisées ? Correspondent-elles à ce qu'on observe dans la nature ? Combien de couleurs dominantes voyez-vous ? Pourquoi y en a-t-il autant selon vous ? Quelle peut être la symbolique des couleurs dominantes dans le monde islamique ?

3. Un entremêlement de motifs stylisés

Où se trouvent les fleurs ? N'y en a-t-il que dans la partie figurée du panneau ?

Quels autres motifs empruntés à la nature distinguez-vous ? (Observez le sol mais aussi le ciel.) Lesquels sont particulièrement stylisés ? Quels fruits ou plantes reconnaissez-vous ?

Y a-t-il des espaces laissés totalement vides ? Pourquoi selon vous ?

4. Un jardin idéalisé

À quelle saison sommes-nous ? Quelle atmosphère se dégage d'un tel lieu ?

Que peut symboliser ce lieu ?

DÉCOUVERTE DES PERSONNAGES : VÊTEMENTS, ATTITUDES

1. Deux couples de personnages

Combien de personnages distinguez-vous ?

Comment sont-ils disposés les uns par rapport aux autres ?

Comment sont-ils disposés par rapport aux arbres ? Quel effet cela crée-t-il ?

Quels personnages semblent plus en retrait ? Qu'est-ce qui crée cette impression ?

2. Vêtements et parures, ustensiles

Décrivez avec vos termes les vêtements et coiffes que portent les personnages : types de vêtements, couleurs et motifs, matériaux...

Quels objets voyez-vous dans les mains des personnages, sur le sol ?

Quelles activités évoquent-ils ?

3. Gestes et activités

Dans quelle position se tiennent les personnages ? Quels gestes font-ils ?

(Observez les positions des mains, des têtes.) Quelle est l'activité de chaque personnage ?

4. Des personnages de haut rang

Quel est le rang social de ces personnages ? Quel lien semble exister entre eux ?

Quel lien peut-on faire entre la scène et le titre donné au panneau ?

Remarque : au fur et à mesure de la description orale des vêtements, le professeur peut préciser le vocabulaire (en l'écrivant au tableau, ou sous forme d'étiquettes papier ou de légendes numériques à apposer sur l'image...).

TECHNIQUE DE RÉALISATION



Panneaux du MET
(1, 2)

Sur quel support sont peints les motifs du panneau ? Quelle est la couleur originale du fond ?

Comment les motifs se distinguent-ils les uns des autres ? Par quels moyens les couleurs ont-elles été apposées ? Pourquoi ont-elles si bien résisté au temps ?

Tâchez de retracer chronologiquement les étapes de fabrication d'un carreau, puis du panneau avec sa frise.

En vous fiant à la forme du panneau et à ses dimensions (1,75 m de long, 1,18 m de large), au choix de la technique de fabrication, imaginez où il pouvait être exposé.

On peut en guise de conclusion réfléchir au lieu d'origine supposé de cette œuvre, en montrant les parallèles existants dans les collections du Louvre, ou du MET de New York (voir le dossier documentaire)...

1. [http://www.metmuseum.org/art/collection/search/455082?sortBy=Relevance &deptids=14&ft=safavide+tile&offset=0&rpp=100&pos=1](http://www.metmuseum.org/art/collection/search/455082?sortBy=Relevance&deptids=14&ft=safavide+tile&offset=0&rpp=100&pos=1)

2. [http://www.metmuseum.org/art/collection/search/444949?sortBy=Relevance &deptids=14&ft=safavide+tile&offset=0&rpp=20&pos=5](http://www.metmuseum.org/art/collection/search/444949?sortBy=Relevance&deptids=14&ft=safavide+tile&offset=0&rpp=20&pos=5)

SYNTHÈSE

À partir de l'enquête menée oralement en classe, proposez aux élèves de rédiger une fiche récapitulative répondant clairement aux questions suivantes, par des phrases simples :

– Où se situe la scène ? Le décor est-il réaliste ? Quelle atmosphère se dégage d'un tel lieu ?

– Que font les personnages au centre de la scène ? Qui sont les personnages qui se tiennent sur le côté ?

– Pourquoi représenter une telle scène sur le panneau décoratif d'un palais ?

PISTES D'ACTIVITÉS

I

Arts visuels (cycle 3)

RÉALISER UN PANNEAU DE CARREAUX SELON LE PRINCIPE DU « CADAVRE EXQUIS »



Photocopies de l'œuvre « Carreau à décor de personnage »

Papier calque, double décimètre, feutres



Notice base Atlas (1)

Objectifs : composer un panneau de 9 carreaux à partir d'un carreau central donné, afin de reconstituer un panneau disparu

1. http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=35231&langue=fr

En groupes

Les élèves sont répartis en 4 groupes (A, B, C, D).

Les opérations décrites ici sont à renouveler autant de fois qu'il y a d'élèves par groupe.

Par exemple, s'il y a 20 élèves qui suivent l'activité, on constituera 5 panneaux différents, en répétant chaque opération 5 fois.

Étape 1

Reproduisez sur une feuille de calque le carreau à décor de personnage donné page 4, en ne gardant que les lignes de contours. Photocopiez à la taille voulue (par exemple, un carreau de 11 x 11 cm) en autant d'exemplaires que le nombre d'élèves maximal par groupes.

Étape 2

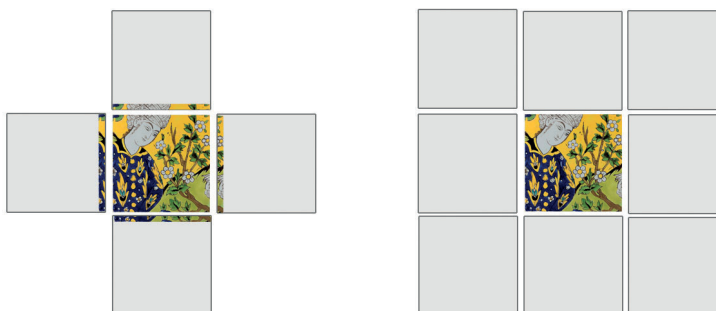
Disposez autour de ce carreau central 4 carreaux vierges de même dimension, à gauche (carreau A), à droite (carreau B), au-dessus (carreau C) et en dessous (carreau D), de manière à former une croix grecque. Prolongez sur ces carreaux, sur 1 cm, les lignes partant du carreau central, et donnez à compléter un carreau à chacun des quatre groupes, selon son inspiration : motifs végétaux, parties de vêtements, du corps du personnage... Seules les lignes de contour sont à dessiner dans un premier temps, sans coloriage.

Étape 3

Réunissez les 5 carreaux (carreau central + carreaux A à D). Ajoutez les 4 carreaux vierges dans les angles. Prolongez sur ces carreaux, sur 1 cm, les lignes partant des carreaux avoisinants (donc sur deux côtés). Donnez à compléter un carreau à chacun des quatre groupes, comme précédemment.

Étape 4

Constituez les panneaux complets de 9 carreaux. Choisissez une gamme chromatique par panneau, et donnez à colorier. On pourra ajouter une frise à ce panneau en suivant l'activité arts visuels / mathématiques qui suit.



2

Arts visuels, mathématiques (cycle 3) RÉALISER UNE FRISE DÉCORATIVE



Papier millimétré,
double décimètre,
compas, papier
calque

Objectifs: découvrir la symétrie centrale et axiale en construisant une frise décorative à motifs végétaux

Cette activité réalisée en cours d'arts plastiques ou de mathématiques (en dépit d'une rédaction volontairement simplifiée ici) vise à construire une figure géométrique qui permette d'observer et de comprendre ce que sont les symétries centrale et axiale.

Commencer par tracer, sur du papier millimétré, un rectangle de 11 x 6 cm, couché dans la longueur.

Dans la largeur, tracer deux bandes de 1 cm de largeur, l'une partant du bord supérieur, l'autre du bord inférieur : on obtient ainsi un rectangle de 11 x 4 cm inclus dans un rectangle de 11 x 6 cm.

Tracer la droite D qui coupe le grand rectangle en deux dans la largeur, soit la parallèle à 3 cm de chaque bord horizontal.

Donner au compas un écart (= un rayon) de 2 cm. Prendre pour centre le point situé sur D à 2 cm du bord vertical de gauche. Y piquer le compas et tracer un demi-cercle de rayon 2 cm dans la partie inférieure du petit rectangle.

Retourner la figure d'un demi-tour, 180 degrés (symétrie axiale). Procéder à la même opération.

À 2 cm à partir du point d'intersection du demi-cercle et de D, piquer le compas et tracer le demi-cercle de rayon 2 cm, mais pas complètement : arrêter le tracé dès qu'il touche le demi-cercle déjà tracé à droite.

Retourner la figure d'un demi-tour (symétrie axiale), et renouveler l'opération.

On obtient ainsi un carreau de frise à deux bandes parallèles. Tâcher de trouver sur D le point autour duquel la figure tourne parfaitement sur elle-même lorsqu'on y pique le compas et qu'on déplace la feuille [le centre de symétrie est à 5,5 cm du bord, la moitié de 11 cm de longueur].

On peut reproduire ce carreau sur du papier calque, de manière à les juxtaposer pour constituer une frise. Noter qu'on peut les reproduire à l'identique ou en figure inversée, en retournant le papier calque (symétrie axiale).

Observer la frise du *Panneau à la joute poétique* : repérer quels carreaux sont juxtaposés dans un même sens, lesquels sont renversés. En s'inspirant de cette frise végétale, orner la sienne de feuilles, de fleurs, et ajouter des couleurs.

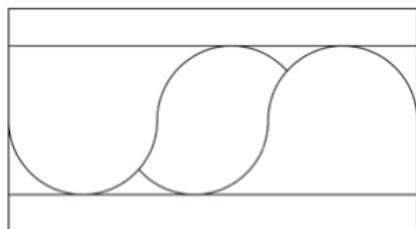


Figure originale

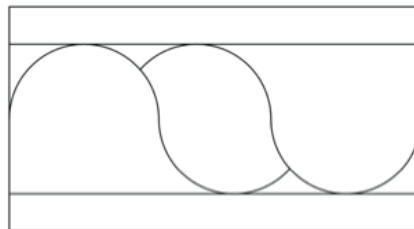


Image obtenue par symétrie axiale

3

Arts visuels (cycle 3)

FABRIQUER DES JEUX À PARTIR DU PANNEAU : TAQUIN, PUZZLE, MEMORY



Photocopie
couleur de l'œuvre,
ciseaux, carton,
colle

Objectifs: observer en détails les motifs des carreaux du panneau en s'amusant

Faites une photocopie couleur du *Panneau à la joute poétique*. Découpez la zone de 9 carreaux incluant les deux personnages centraux, collez-la sur du carton. Découpez les 9 carreaux et positionnez-les sur une table à plat dans leur position d'origine. Marquez le coin supérieur de chaque carreau d'un triangle noir au feutre (cela évitera, lors de la manipulation, qu'une carte soit désorientée et rende le jeu impraticable). Enlevez une des 9 cartes, et mélangez les autres en les déplaçant une par une à l'horizontale ou à la verticale, mais pas à l'oblique. Laissez vide l'espace où se trouvait initialement la carte enlevée (en général, un des coins). Les élèves doivent reconstituer, par le même type de mouvements horizontaux et verticaux des cartes, la scène originale en se fiant aux détails.

Variante plus difficile

On peut découper une surface de 12 carreaux et en enlever un ; on peut partir d'une photocopie noir et blanc, qui oblige à se concentrer plus encore sur les détails et les traits en raison de l'uniformisation chromatique en niveaux de gris.

Variante plus simple (puzzle)

On peut se contenter de couper une surface dans le *Panneau à la joute poétique* en suivant les carreaux et proposer un puzzle.

Autre variante (memory)

Photocopiez en double, en couleurs, les panneaux du Louvre et du MET de New York (voir « Découverte de l'œuvre »). Collez les feuilles sur du carton de couleur unie et découpez les carreaux entiers de manière à constituer des doublets de cartes. Mélangez les cartes retournées côté carton, rangez-les sur plusieurs rangs... Chaque joueur tire successivement deux cartes : s'il reforme une paire identique, il la garde et rejoue. Le gagnant est celui qui s'est constitué le lot de cartes le plus important.



Photocopie
agrandie
de l'œuvre, papier
calque, feutre noir
épais



*Panneau à la joute
poétique*

*Panneau
aux paons* (1)

Objectifs: confronter deux techniques, celle équivalant à la mosaïque de marbre et celle des aplats de couleur en peinture

En groupes

On propose de reproduire un carreau du *Panneau à la joute poétique* en suivant deux techniques de réalisation différentes :

- la technique du *Panneau aux paons affrontés* (mosaïque de céramique) ;
- la technique originale du *Panneau à la joute poétique* (carreaux peints à décor de ligne noire).

On s'interrogera ensuite sur l'investissement nécessaire à la fabrication de tels objets.

Étape 1

Agrandissez en très grand format (20 x 20 cm) un des carreaux du *Panneau à la joute poétique*, par exemple le premier carreau en bas à gauche. Sur du papier calque, repassez au feutre noir épais les contours des motifs. Faire une photocopie du calque afin d'obtenir un « patron ». Constituez deux groupes d'élèves.

Étape 2

Groupe A

Découpez le patron photocopie en suivant les lignes noires, de manière à obtenir de petites pièces. Collez ces pièces sur des feuilles de carton couleur, et découpez-les en suivant le contour des pièces. Remontez le carreau d'origine en suivant le modèle initial. Repassez au feutre noir les contours de motifs.

Groupe B

Remplissez à la gouache les différentes parties du patron photocopie, chaque élève du groupe réalisant un ou plusieurs aplats de couleurs. Repassez au feutre noir les contours de motifs.

Remarque : pour les couleurs, laissez le choix aux élèves, ou mettez à leur disposition feuilles et gouaches dans les gammes chromatiques proches de celles utilisées sur le carreau du *Panneau à la joute poétique* du Louvre.

Étape 3

Comparez les résultats obtenus. Lequel des carreaux préférez-vous, pourquoi ? Qu'est-ce qui a paru difficile techniquement à chacun des groupes ? Lequel a été le plus rapide ?

1. <http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/panneau-aux-paons>

5

Arts visuels, sciences naturelles (cycle 3)
RÉALISER UN HERBIER



Photocopie
couleur de l'œuvre,
ciseaux

Objectif: adopter une démarche de classement et de dénomination cohérente d'espèces végétales

Découper les espèces de fleurs et de feuilles différentes dans une reproduction couleur de bonne qualité du panneau. Les classer selon les formes, les couleurs. Imaginer un nom en fonction de ces formes et couleurs (éventuellement en recourant à des étymons latins).

6

Arts visuels (cycle 3)
RÉALISER UN TAPIS « MILLEFLEURS » OU UN « TAPIS À DÉCOR DE JARDIN DE PARADIS »



Motifs végétaux
de tapis persans
du Louvre
à trouver sur (1, 2)



Carton, ciseaux,
colle, feutres
ou gouaches

Objectif: observer dans le détail le « Panneau à la joute poétique » et créer son propre jardin; faire des recherches sur la faune ou le bestiaire fantastique oriental

À la manière des tapis millefleurs du Moyen Âge ou des tapis persans à décor de jardin de paradis, composer son propre jardin après avoir découpé et collé ou recopié les motifs végétaux. Le coller sur une feuille cartonnée, y ajouter des animaux réels ou relevant d'un bestiaire fantastique (comme les dragons et les *simurghs*, oiseaux issus du répertoire littéraire persan). Donner une teinte unie au fond (en le peignant ou en le coloriant).

1. <http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/tapis-decor-de-jardin-de-paradis-dit-tapis-de-mantes>
2. <http://www.musee-moyenage.fr/collection/oeuvre/millefleurs-fleurs-animaux.html>

7

Arts visuels, français (cycle 3) CALLIGRAPHIER UN TEXTE



Plume ou pinceau,
encre



Sur l'art persan
et la calligraphie (1)

Objectifs: écrire une page de calligraphie (lettres stylisées, mise en page, enluminure)

Il s'agit d'amener les élèves à calligraphier un court poème de leur choix, voire un texte de leur propre plume préparé lors d'une séance préalable, par exemple après avoir étudié le *Panneau à la joute poétique*.

On peut pour cela partir de modèles de pages calligraphiées orientales, et donner pour consigne d'écrire les lettres de l'alphabet latin en les stylisant tout en tâchant de les maintenir reconnaissables.

Le travail à la plume ou au pinceau est préférable. Une réflexion préparatoire sur la mise en page (cadre, lignes, encart réservé...) est souhaitable.

Un travail de mise en couleurs, d'ajout de miniature (en s'inspirant de motifs du panneau : flore, nuages, objets...) est possible, en fonction du temps de réalisation et du rendu envisagés.

1. <http://expositions.bnf.fr/splendeurs/index.htm>

8

Français, FLE (cycle 3) ÉCRIRE LE DIALOGUE ENTRE LES PERSONNAGES

Objectif: mettre en mots, avec un français d'usage courant, la scène et les relations entre les personnages

Imaginer le dialogue entre les personnages sous forme de bulles de bande dessinée : questions de la servante de droite ; amorces de dialogue entre les deux hommes au centre...

Selon la difficulté envisagée, on peut varier le nombre de bulles à rédiger, leur longueur, pour chaque élève. Une fois les bulles prêtes, les élèves les apposent au tableau et les lisent avec le ton devant les autres.

Après ce stade, on peut proposer de poursuivre le dialogue en improvisant.

9

Français, TICE (cycle 3) ACTIVITÉS LEXICALES



Dictionnaire



Recherche
ouverte

Objectif: retrouver le sens originel de mots courants en français, à partir du latin, du persan

Différentes activités d'étymologie sont ici présentées.

– Retrouver l'origine du mot « paradis » et son lien avec les jardins.

– Qu'est-ce que signifie en latin *hortus conclusus* ? (Aide: quel métier fait un « horticulteur » ? À quoi sert une « conclusion » dans un devoir ?) Trouver une représentation médiévale de jardin idéalisé en s'aidant d'un moteur de recherche.

– Qu'est-ce qu'un « poncif » dans la langue courante ? Quel rapport peut-on établir avec le poncif utilisé pour reproduire une scène figurée, ou l'expression « poncer un dessin » ?

Un poncif est une feuille de papier sur laquelle est réalisé un dessin dont les lignes sont piquetées à l'aiguille, afin de le reproduire. Après avoir posé le poncif sur la surface d'un objet, on le recouvre d'une poudre de charbon ou de colorant (contenue dans un petit sac, la ponce) qui s'infiltré dans les perforations et dessine sur le support une ligne en pointillé. On retire ensuite le poncif et on dessine au crayon en prenant pour guide le tracé.

IO

Français (cycle 3) ACTIVITÉS D'ÉCRITURE

Objectif: écrire un texte descriptif en recourant aux sensations de l'observateur

Le jardin, lié à l'image idéalisée de l'oasis, est un lieu créé par Dieu, selon la tradition islamique, pour que le fidèle puisse éprouver, par la sublimation des plaisirs sensuels, l'ivresse du paradis. Décrire la scène du panneau en recourant aux sens de la vue, de l'odorat, de l'ouïe du point de vue du personnage de gauche (qui observe la scène avec attention), en lui donnant au préalable une fonction cohérente avec le contexte. Faire en sorte que se dégage de la description une ambiance de sérénité, de plaisir.

Un travail préalable sur les champs lexicaux des sens (du type « banque de mots ») aura pu être mené lors de la description du panneau en classe au moment de sa découverte. Le texte de Ferdowsi (tournant du 9^e siècle) proposé dans le dossier documentaire peut constituer une autre base de travail, en y relevant les procédés qui animent la nature et en montrant comment les sens du poète sont décuplés.

On pourra, selon les niveaux, ou par pans progressifs d'enrichissement du texte, ajouter des sens (goût, toucher); du dialogue entre les personnages (codes d'insertion du dialogue dans le récit); un récit cadre...

On pourra proposer également d'alterner les points de vue, en confiant à différents groupes les points de vue de la servante de droite, de celui d'un des joueurs...

II

Français (cycle 3) JOUTE ORATOIRE

Objectif: inciter les élèves à s'adonner à une performance orale qui tienne de la préparation écrite minimale (canevas, trame) et de l'improvisation; développer l'esprit de répartie

À l'occasion d'un défi lecture entre classes, à partir d'un thème préparé par lectures, proposez à vos élèves les plus à l'aise de se défier par les mots: après avoir découvert le thème et avoir noté quelques idées ou formules au brouillon, ils devront improviser à temps égal de parole, soit en parlant l'un après l'autre (tirage au sort pour désigner qui parle en premier), soit par répliques alternées (plus difficile). On peut imposer, outre le thème, la longueur de la trame écrite (une page), quelques figures de style à adopter (images, hyperboles), l'ajout de gestes corporels à l'appui de l'argumentation...

Les auditeurs départageront les concurrents en remplissant une grille d'items soumise à barème (intérêt et clarté des idées exposées, recours à de belles formulations ou figures de style, qualité de la performance orale, gestion du corps et des mouvements...).

Exemple de thèmes possibles: décrire physiquement et faire l'éloge d'un des personnages du panneau du Louvre, ou de toute autre œuvre d'art; vanter une activité, un loisir de son choix (lire, regarder la télévision, faire tel sport); alterner le pour et le contre sur un sujet de société... L'important est de choisir un thème qui permette d'exprimer ses sentiments et ses goûts, de réinvestir les lexiques de la description et des qualités ou défauts, de construire une argumentation, toute subjective soit-elle.



Groupement
de textes
(en annexes)



Consulter
le dossier
de la BnF (1)



Illustrations (2, 3, 4)

Objectif: découvrir des textes empruntés à des cultures et époques différentes, qui fassent écho au panneau (par le motif du jardin ou de la joute poétique) et soient la source de nouvelles découvertes ou activités artistiques

Le jardin médiéval comme symbole: « Le Roman de la Rose »

Distribuez l'extrait de texte donné en annexes et demandez aux élèves de :

- réécrire en français moderne, en prose, le récit du songe, par groupes ;
- analyser le texte : par quels moyens (procédés d'écriture), dans la description de ce jardin, la profusion est-elle évoquée ? Compléter le texte en vers de 8 syllabes rimés deux à deux, en énumérant des éléments de flore ou de faune. Ne pas hésiter à introduire des éléments merveilleux ;
- retrouver un parallèle : connaissent-ils un conte de Mme Leprince de Beaumont en 1757, adapté au cinéma par Jean Cocteau en 1946 puis par les studios Disney en 1998, dans lequel cueillir la rose d'un jardin merveilleux représente un interdit ? Raconter oralement cette légende.

La joute poétique antique: « Daphnis et Chloé »

Distribuez l'extrait de texte donné en annexes et donnez aux élèves les consignes suivantes :

- interpréter la joute verbale entre Dorcon et Daphnis, en variant le ton et les mimiques, en appuyant le propos par des gestes corporels pertinents ;
- comparer la représentation de la joute entre Tityre et Mélibée (illustration de la *Première Bucolique* de Virgile) du dessin préparatoire de Louis le Jeune Boullogne (deuxième moitié du 17^e siècle, contemporain du panneau) et celle du *Panneau à la joute poétique* : quel univers et quelle atmosphère chacune des œuvres évoque-t-elle ? Commenter également la posture, les instruments des personnages ;
- rechercher qui était Marsyas dans la mythologie grecque, l'origine de la joute musicale entre lui et Apollon et celle de son supplice. Les élèves peuvent compléter en étudiant les œuvres suivantes : *Marsyas supplicié* (copie romaine du 2^e siècle) et *Apollon et Marsyas* du Pérugin.

1. http://www.bnf.fr/documents/dp_roman_rose.pdf

2. <http://arts-graphiques.louvre.fr/detail/oeuvres/0/10929-Tityre-et-Melibee-max>

3. <http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/marsyas-supplicie>

4. http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=1260&langue=fr



Proposition
de médiation
poétique (1)

Illustrations
(2,3,4,5,6)

Le jardin dans la poésie persane contemporaine

Distribuez le poème « la rose et la bouton » de Parvîn E'tesâmi donné en annexes et donnez aux élèves les consignes suivantes :

- comparer le poème avec « Mignonne, allons voir si la rose » de Pierre de Ronsard (16^e siècle). Quels sont le thème et les images communs à ces deux poèmes ?
- mettre en voix le poème : distribuer les rôles (le bouton, la rose, le narrateur), apprendre les parties du poème et le réciter devant ses camarades ;
- en s'inspirant de la médiation poétique donnée sur le site du Louvre (lien donné ci-contre), lire à voix haute des poèmes issus de différentes cultures, qui ont pour thème la nature, le temps qui passe, l'amour. Ne pas hésiter à proposer un accompagnement musical qui s'accorde avec le panneau et les vers récités ;
- étudier des tableaux évoquant la précarité de la vie et la finitude de l'homme : vanités, natures mortes et *memento mori*. Écrire le monologue du tableau au spectateur : que représente-t-il, et quel message lui adresse-t-il ?

Par exemple : Domenico Ghirlandaio, *Portrait d'un vieillard et d'un jeune garçon* (vers 1490) ; Lubin Baugin, *Nature morte à l'échiquier* (vers 1630) ; Cornelis de Visscher, *Portrait d'une veuve âgée de quarante ans et d'un enfant* (1576) ou Jean-Baptiste Mauzaisse, *Le Temps montrant les ruines qu'il amène, et les chefs-d'œuvre qu'il laisse ensuite découvrir* (1822), plafond de la salle des Verres.

1. <http://dsaamultimedia-prevert.fr/projets/louvre/joute-poetique>
2. <http://dsaamultimedia-prevert.fr/projets/louvre/joute-poetique>
3. <http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/portrait-d-un-vieillard-et-d-un-jeune-garcon>
4. http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=18862&langue=fr
5. <http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/portrait-d-une-veuve-agee-de-quarante-ans-et-d-un-enfant>
6. http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=16212&langue=fr

CARTEL DE L'ŒUVRE

Arts de l'Islam / 700-1800

Panneau à la joute poétique

16^e-17^e siècle

Iran, Ispahan (?)

Céramique, décor de lignes noires

Dimensions de l'œuvre: H.: 1,18 m ; L.: 1,75 m

Reproduction à 70 %

Achat, 1893

OA 3340

Musée du Louvre

Anne-Laure Béatrix,
direction des Relations
extérieures
Frédérique Leseur, sous-
direction du développement
des publics et de l'éducation
artistique et culturelle
Cyrille Gouyette, service
éducation et formation
Coordination éditoriale:
Noémie Breen
Coordination graphique:
Isabel Lou-Bonafonte
Suivi éditorial et relecture:
Anne Cauquetoux
Conception graphique:
Guénola Six

Auteurs:

Jean-Marie Baldner,
Agnès Benoit, Laurence Brosse,
Maryvonne Cassan,
Benoit Dercy, Sylvie Drivaud,
Anne Gavarret, Daniel Guyot,
Isabelle Jacquot,
Régis Labourdette,
Anne-Laure Mayer,
Thérèse de Paulis,
Sylvia Pramotton,
Barbara Samuel,
Magali Simon, Laura Solaro,
Nathalie Steffen,
Guenièvre Tandonnet,
Pascale Tardif, Xavier Testot,
Delphine Vanhove.

Remerciements:

Ariane Thomas, Carine Juvin,
Violaine Bouvet-Lanselle.
Ce dossier a été réalisé à partir
des ressources du guide des
enseignants des mallettes
pédagogiques éditées en 2010
par Hatier et Louvre Éditions,
grâce au soutien de The
Annenberg Foundation.
© 2018 Musée du Louvre /
Service éducation et formation

Crédits photographiques:

Pages 1. 2. 3. 13. © Musée
du Louvre, dist. RMN - Grand
Palais / Raphaël Chipault; 10.
1. © 2007 Musée du Louvre /
Claire Tabbagh / Collections
Numériques; 2. © RMN
- Grand Palais (Musée du
Louvre) / Hervé Lewandowski;
3. © 2008 Musée du Louvre /
Hadiye Cangökçe; 4. © Musée
du Louvre, dist. RMN - Grand
Palais / Hughes Dubois.
14. © Musée du Louvre,
dist. RMN - Grand Palais /
Raphaël Chipault.